

France soir - 13.11.91

Eyal Sivan, optimiste malgré tout

En Israël, avec sa caméra, il est devenu un empêcheur de tourner en rond... Et jette des pavés dans la mare.

Il a vingt-sept ans et signe, avec *Israland*, son troisième film documentaire. Eyal Sivan est né en Israël, le pays où ses parents ont choisi de s'installer, en quittant l'Uruguay. Sivan a grandi à Jérusalem, dans le quartier nord-est, séparé des villages palestiniens par une simple vallée. *"Dans mon enfance ce sont les petits Israéliens, 'les Juifs' qui jetaient des pierres aux petits Palestiniens, 'les Arabes'."*

En 1982, Eyal Sivan refuse de servir l'armée de Sharon dans la guerre du Liban et se fait réformé après huit mois de négociations *"le statut d'objecteur de conscience n'existe pas en Israël !"* Israélien de fait, et non par choix, il sent le fossé se creuser avec son pays et le quitte pour la France en 1985. *"On parle toujours de ceux qui arrivent, de ceux qui choisissent l'Etat d'Israël, on ne parle jamais de ceux qui en partent. La société israélienne ne se renouvelle pas de l'intérieur."* Mais Sivan sait qu'un jour il retournera au pays... Malgré les douloureux constats de ses films, Sivan est un grand optimiste et croit au règlement de la situation au Proche-Orient.

LABORATOIRE

"Israël est pour moi un laboratoire, la matière que je connais le mieux, avec laquelle j'ai une relation sentimentale. Dans mon premier film (Aqabat Jaber, vie de passage), je montrais ce qu'est la vie d'un réfugié, dans le deuxième (Izkor, ou les esclaves de la mémoire), je parlais du nationalisme et de l'éducation totalitaire, et dans Israland, de l'américanisation. Ce sont des vastes sujets, il se trouve que je les traite à partir d'Israël."

La plus belle preuve de son optimisme sont ses films, qu'il réalise de l'extérieur, parce que chez lui, même ses proches ne comprennent pas sa démarche.

"Le problème en Israël, c'est l'illustration du proverbe arabe : 'On peut réveiller homme qui dort, on ne peut pas réveiller celui qui fait semblant de dormir'. Au début, je ne me suis pas rendu compte qu'en abordant la vie dans un camps de réfugiés palestiniens, je devenais un opposant, pour la droite comme pour la gauche. Je force le spectateur à vivre un moment comme l'autre vit. C'est tout le problème entre les Israéliens et les Palestiniens, qui ne voient pas la situation de l'autre."

VOLETS

L'indifférence des Israéliens au problème palestinien, il l'a vécue dans sa famille, quand sa mère, entendant des tirs, refusait qu'il sorte et fermait les volets. *"Ma mère n'a jamais compris l'attitude des Polonais pendant les*

pogroms, où toute sa famille disparut. Ce soir-là elle m'a dit : "J'ai compris. Les Polonais aussi fermaient les volets".

De la révolte adolescente, il a gardé le goût de jeter des pavés dans la mare, et s'efforce de confronter les points de vue.

"Aujourd'hui, un enfant palestinien voit en l'Israélien celui qui a tué son frère. Et l'enfant israélien voit le Palestinien comme celui qui jette des pierres et donne des coups de poignard dans le dos. Ce sont eux pourtant qui formeront la génération de la paix."

A travers ses films, Sivan veut faire bouger les choses. Il consacrera le prochain au professeur Leibovitz, penseur israélien qui fut la voix de la sagesse d' *Izkor*.

Valérie MARIN LA MESLÉE

*

Israéliens et Palestiniens au travail

Il voulait faire un film sur la guerre du Golfe en Israël. Mais Eyal Sivan n'a pas eu envie de rejoindre CNN sur les toits des grands hôtels, dans l'attente des missiles. Un ami à lui, architecte allemand converti au judaïsme, l'a emmené sur son chantier : un parc d'attractions en construction au sud de Tel-Aviv, *"quelque chose de grand pour le pays"* dit le promoteur.

ESPOIR

Là, ouvriers palestiniens et israéliens travaillent ensemble à l'édification de ce qui est devenu aujourd'hui "Super Land". En pleine guerre, Sivan a été reçu par chacun d'eux, chez eux. Les Palestiniens avaient peur, mais l'ont invité pendant le couvre-feu, qui les attend après leur journée de travail. Ils lui ont dit l'espoir que représentait ce conflit, lui ont parlé de la responsabilité de l'Etat d'Israël.

Les Israéliens ont parlé des Arabes, avec lesquels ils travaillent chaque jour. Dans ce contexte de guerre, comme si elle n'existait pas, ces représentants des deux peuples nous éclairent sur les causes du conflit qui les oppose depuis si longtemps, mieux que n'importe quel reportage pourrait le faire. C'est la force du documentaire et le résultat de la qualité d'écoute d'un réalisateur qui travaille à la paix.

V.M.LM.